

Le prieuré féminin de Curemonte : Ce prieuré était situé entre l'église Saint Barthélemy dont il était vraisemblablement mitoyen et le château de la Johannie. Selon les textes connus, il comportait plusieurs bâtiments dans cet espace. Il n'en reste rien, si ce n'est, peut-être, la vaste et mystérieuse salle qui est sous la halle Jean Lalé.

Selon Poulbrière, Curemonte était une dépendance de Malte et annexe du prieuré voisin de femmes des Fieux dans le Lot voisin, lui-même rattaché au prieuré de l'Hôpital-Beaulieu près de Lacapelle-Marival dans le Lot. Il exista en fait très peu de prieurés féminins au sein de l'ordre de Malte. Le prieuré de Curemonte dépendait de la maison d'Auvergne ; le 7 juillet 1308, il aurait été rattaché à celui des Fieux pour suppléer à la misère de ce dernier, par le Foulques de Vilaret, grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Foulques de Vilaret aurait installé sa sœur Jourdainne (ou Jordane) de Vilaret comme première prieure. Cela fut confirmé par le chapitre général de l'ordre tenu à Rhodes en 1312. Le nombre de religieuses du prieuré de Curemonte fut fixé à treize par une bulle du pape Clément VI en 1345. Le prieuré de Curemonte, comme celui des Fieux auquel il était rattaché, fut uni à l'Hôpital-Beaulieu en janvier 1611.

Les prieures de Curemonte nommaient (présentaient) les titulaires de la cure placée sous le vocable de Saint Barthélemy. Elles s'intitulaient « prieures » ou « commanderesses » de Curemonte et avaient la main sur l'église Saint Barthelemy, avec toutefois quelques péripéties : « ...*la collation et institution d'icelle (église paroissiale Saint Barthelemy) appartient à la susdite dame de Fieux, laquelle en est dîmeresse générale de tous fruits, néanmoins nous avons trouvé qu'elle plaide avec le vicaire et le recteur d'icelle...* » (selon l'Inspection de 1613). En fait les « Dames maltaises » de Curemonte étaient seigneurs en partie de Curemonte où, outre leurs droits sur l'église, elles détenaient plusieurs fiefs dont elles percevaient les revenus et droits seigneuriaux : la totalité de la dîme leur revenait tandis que la taille revenait au vicomte de Turenne ; le cens et les autres droits seigneuriaux étaient répartis entre les Plas pour la plus grande part et les dames maltaises pour le reste.

Jusqu'à la Révolution, la Dame des Fieux avait à Curemonte sa « cour ordinaire » pour juger toutes les affaires concernant ses fiefs ou ses propres droits et disposait d'un juge, d'un procureur d'office et d'un greffier. Parmi les « fiefs » maltais, on peut citer Peyrat, La Teulière, Le Bouscalhou, La Gatgie, La Combe, Gautier, Bonneval, Puyjalou... mais aussi plusieurs tènements comme Les Melonyes, Prat-Mage, Bos del Rougier, Jonquesses, Chastanier, Chauvary...

C'est en 1305 que Foulques de Villaret fut élu comme 25^{ème} grand maître de l'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. En 1310, il finit par s'installer sur l'île de Rhodes qui devint chef-lieu de l'ordre. Dès 1312, la réputation de Foulques de Villaret se détériora peu à peu. Il fut accusé par les chevaliers de se complaire dans une vie luxueuse et dépravée et de gouverner en despote. Il fut finalement déposé et remplacé par Maurice de Pagnac mais reprit son magistère à la mort de son successeur en 1319 mais y renonça définitivement en 1321...

Selons certaines informations que nous ne pouvons cautionner mais ne pouvons pour autant ignorer, Foulques de Vilaret, déjà considéré comme arrogant, dominateur et tyrannique serait devenu fou et aurait fini sa vie auprès de sa sœur Jourdainne. Il serait même mort à Curemonte en 1327 et serait enterré dans l'église Saint Barthélemy... En fait, les historiens considèrent plutôt qu'il est mort en Languedoc et enterré à Montpellier (église Saint Jean) ...

L'Hôpital Beaulieu

En passant devant l'Hôpital d'Issendolus sur la route de Brive à Figeac entre Gramat et Thémynes peu de gens savent qu'il a existé en cet endroit pendant près de six siècles de 1235 à 1792 un établissement hospitalier fondé en 1235 par les époux Cardaillac-Thémynes sur une route empruntée

par les pèlerins et à la place d'un hospice fondé en 1220 par un Seigneur de Thémines. Ce monastère prit le nom d'**Hôpital Beaulieu** lorsqu'il passa sous la direction de l'ordre des **Hospitaliers de Saint-Jean** en 1259. Après la prise de Rhodes en 1522, les Hospitaliers chassés par les musulmans se réfugièrent sur l'île de Malte et en signe de deuil, les Hospitalières de l'Hôpital quittèrent leur magnifique robe écarlate et adoptèrent la robe et le manteau noirs qu'elles ne devaient plus quitter : l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem fut remplacé par l'**Ordre souverain de Malte**. Les hôpitaux étaient au Moyen-âge des établissements religieux qui faisaient office d'hôtellerie pour les marchands, les pauvres et les pèlerins. Les religieuses de l'Hôpital Beaulieu (les frères hospitaliers se sont retirés à la fin du XIIIème siècle) soignaient les indigents, leur confectionnaient des vêtements et faisaient l'aumône tous les jours de l'année de la Toussaint à la Saint-Jean-Baptiste (24 juin).

Ce lieu qui relevait du Grand Prieuré de saint Gilles est aujourd'hui en ruine. Il fut longtemps occupé par un des plus puissants prieurés de la contrée, respire l'Histoire et donne au visiteur la liberté d'imaginer ce qu'était autrefois le célèbre Hôpital Beaulieu.

A son apogée, L'Hôpital Beaulieu couvrait un immense domaine dont les possessions s'étendaient jusqu'à Fontanes-du-Causse et comptait 80 religieuses. Les bâtiments étaient fortifiés et comprenaient une muraille de 7 mètres de haut, deux tours à l'entrée et une salle de corps de garde, une autre tour de 17 mètres, une église, un cloître, un cimetière, des salles pour l'accueil des pèlerins.... La grande prieure Galiote II, élue en 1634, avait même fait poser 3 kilomètres de canalisations de terre cuite pour l'alimentation en eau.

Le prieuré des Fieux, fondé vers 1295 par Barascon de Thémines fut officiellement reconnu en 1301 (comme celui de l'Hôpital-Beaulieu) par le chapitre de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem réuni à Chypre.

Situé sur l'ancienne route de Martel à Miers, il fut rattaché à l'Hôpital Beaulieu par une bulle du pape Pie V de 1608 et une lettre de patente de Louis XIII de 1624. En 1677, il relevait de la juridiction de l'évêque de Cahors.

Au XVIIème siècle, le prieuré était dirigé par une grande Prieure élue par les sœurs réparties en trois catégories :

- Les sœurs dites de chœur, de justice ou chevalières. Elles étaient issues de la noblesse ;
- Les sœurs dites d'office issues de la bourgeoisie ;
- Les sœurs dites converses qui effectuaient les travaux manuels aidées par des servantes.

Le nombre des sœurs du prieuré était fixé à douze mais il en compta jusqu'à une vingtaine.

Jean Bouyssou ([bibliographie](#) : Dictionnaire des paroisses de Poulbrière, travaux de Marie-Thérèse Herlédan-Puijalon, Edmond Albe, "Revue d'histoire de l'Eglise de France" (1941), « L'Ordre de Malte - Ses Grands-Maîtres et Ses Chevaliers" par M. de Saint-Allais 1839, Wikipedia, Jean Lalé)

INFORMATION : Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de l'Ordre de Malte et sa présence à Curemonte et dans la région, nous vous informons que nous organisons une conférence-débat sur le sujet le jour de notre assemblée générale annuelle, dimanche 21 août 2011, à 16h30 (salle du Marché). Elle sera animée par Gérard Zimmermann responsable corrézien de l'ordre.